

LA COMPAGNIE RL ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS PRÉSENTENT

Les Noces de Betia

de
RUZANTE

traduction
CLAUDE PERRUS

mise en scène
RENÉ LOYON

avec
CHARLY BRETON
MAXIME COGGIO
TITOUAN HUITRIC
YEDWART INGEY
OLGA MOUAK
MARIE-HÉLÈNE PEYRESAUBES
LISON RAULT

dramaturgie
LAURENCE CAMPET
lumières
JEAN-YVES COURCOUX
direction technique
FRANÇOIS SINAPI

CRÉATION EN FRANCE

du
7 septembre
au
15 octobre
2017

PHOTOGRAPHIE ET AFFICHE NATHALIE HERVIEUX

Théâtre de l'Épée de Bois

CARTOUCHERIE – ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE – 75012 PARIS

Les Noces de Betìa

de Ruzante

traduction **Claude Perrus** - Editions Circé

mise en scène : **René Loyon**

avec

Charly Breton : Zilio

Maxime Coggio : Nale

Titouan Huitric : Bazarello, Meneghello

Yedwart Ingey : Le père Scati, Tazío

Olga Mouak : Betìa

Marie-Hélène Peyresaubes : Dame Menega

Lison Rault : Tamía

dramaturgie : **Laurence Campet**

lumières : **Jean-Yves Courcoux**

régie : **Jean-Louis Portail**

Création en France

Théâtre de l'Epée de Bois

Cartoucherie – route du Champ de Manoeuvre – 75012 Paris

Du 7 septembre au 15 octobre 2017

Du jeudi au dimanche (30 représentations)



Contact presse :

La Passerelle – Nicole Czarniak

06 80 18 22 75

nicoleczarniak@lapasserelle.eu

Contact relations avec le public : Véronique Viel

06 61 96 62 52 - compagnierl.rp@gmail.com

Administration générale : **Bernard Djaoui** - Comptabilité : **Liliane Péan**

Production : Compagnie RL

Avec le soutien de l'ADAMI

Avec la participation artistique de l'ENSATT, du Jeune Théâtre National, de l'ENSAD LR (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier)

La Compagnie RL est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Ile-de-France) et par la Région Ile-de-France

Compagnie RL - 11 rue Saint-Luc – 75018 Paris

compagnierl@wanadoo.fr – 01 55 79 76 10 - www.compagnierl.com

Les Noces de Betia

En ces temps inquiétants qui sont les nôtres, il pourrait paraître incongru – après avoir mis en scène **Berlin 33**, spectacle grave consacré à la montée du nazisme – de nous intéresser à Ruzante, un auteur de comédies un peu perdu de vue aujourd'hui ... Mais ce serait méconnaître la force de transgression et la liberté de ton inouïe qui s'expriment chez ce singulier acteur de la Renaissance qu'était Ruzante.

La Renaissance italienne est cet extraordinaire moment de l'histoire européenne, qui voit la naissance de la philosophie humaniste ; ce moment où le désir de savoir, de connaître, d'élargir l'horizon, d'en finir avec la tyrannie des dogmes et de l'intolérance, se conjugue avec des désordres et des violences en tout genre, des guerres meurtrières, de tragiques retours en arrière. Sans vouloir établir des comparaisons abusives, il semble que la période que nous traversons, avec ses chamboulements spectaculaires et ses questionnements angoissés face à un futur indéchiffrable, mais aussi sa prodigieuse créativité, n'est pas sans rapport avec ce grand moment de bascule qu'a été dans toute l'Europe cette Renaissance née en Italie.

Les Noces de Betia – dont ce sera la création en France - est la deuxième pièce d'Angelo Beolco dit Ruzante.

C'est une pièce de jeunesse, son auteur a 22 ans quand il l'écrit ; elle est joyeuse et désordonnée, elle mêle la farce et ses racines médiévales à l'ironique questionnement philosophique. L'Amour est son thème principal, dans ses dimensions charnelles, pulsionnelles, affectives, sociales, mais aussi métaphysiques... « *J'ai toujours entendu dire, comme parole d'Évangile, que notre monde sans amour ne pourrait pas durer plus de deux heures, et qu'aussitôt après viendrait la fin des temps* », dit Zilio, le jeune homme énamouré de notre histoire.

Une histoire simple : dans un village de la région de Padoue, la jeune Betia est courtisée par un amoureux transi et par un coureur de jupons. Enlèvement de la belle, restitution forcée, querelles, réconciliations suivies de coups et blessures mettent en émoi tout le village avant, pendant et après le mariage, jusqu'à ce qu'un pacte de libre-échange soit conclu entre les principaux intéressés.

La vitalité du monde paysan, ses passions et sa violence, ses emportements irrationnels s'expriment là dans une langue qui rappelle celle de Rabelais, autre monstre sacré de la Renaissance, dont Ruzante est l'exact contemporain. Rabelaisien, il l'est encore bien sûr par l'humeur farcesque, la paillardise, l'extraordinaire invention langagière, mais aussi par une façon goguenarde de tourner en dérision les postures moralisatrices et de rappeler la réalité concrète du corps et de ses exigences.

Quand de nouveau nous assaillent les intégrismes en tout genre, cette irrévérence, ce tir de barrage tout azimut contre l'esprit de secte fait du bien au corps et à l'âme.

René LOYON

La traduction

Pour traduire ce texte écrit en padouan, dialecte dérivé de la langue vénitienne, et en vers, Claude Perrus a choisi le vers irrégulier (le plus souvent de huit syllabes, mais aussi parfois de dix, six ou sept). Pour rendre à la fois la poésie et la verdeur de la langue de Beolco, elle emprunte à Rabelais, Noël du Fail, mais aussi à divers patois, notamment celui du Forez qui lui est particulièrement cher. Elle proscriit l'argot (qui est urbain, et qui vieillit très vite) de même que le prétendu « parler paysan » qui décrédibilise les personnages. Dans ces recherches d'équivalents patoisants, elle privilégie le mot dont les sonorités sont suffisamment évocatrices pour faciliter la compréhension. Elle nous raconte ainsi avoir longtemps cherché un équivalent à « s'étaler par terre de tout son long » (un peu plat, long et explicatif) et avoir choisi finalement « s'écoulancher ».

Quand on n'a rien, reste le verbe

Monter aujourd'hui **Les Noces de Betia**, c'est, dans un dispositif scénique très simple, faire le pari de l'intelligence, de l'énergie vitale, de la poésie ; c'est miser sur l'engagement de l'acteur, dans une adresse très directe au public, pris à témoin, et éventuellement pris à partie ; c'est donner la place première au corps et à la joute verbale, pas si éloignée des « battles » d'aujourd'hui.

Nous sommes frappés de voir à quel point l'art de scander les mots, de jouer sur leurs sens et leurs sons, l'art de la poésie orale en somme, est redevenu une arme de la jeunesse, depuis les années rap, puis slam, et jusqu'à aujourd'hui. Nous avons revu le film « biopic » **8 Mile** qui racontait, il y a quinze ans déjà, l'ascension d'un jeune Blanc (Eminem) dans le monde du rap, à la force des mots et du flow. Aujourd'hui, c'est le documentaire de Stéphane De Freitas **A voix haute** qui met à l'honneur cet art oratoire pratiqué par les étudiants de Saint Denis dans le cadre du concours Eloquentia.

Il y a dans le texte de Ruzante ce goût pour la palabre. Des jeunes gens démunis y dissertent sans fin des bienfaits et méfaits de l'amour. Et quand tout pourrait être fini, quand le mariage est célébré et consommé, il faut encore inventer une situation abracadabrante, pour ne pas se quitter comme ça, retrouver encore une fois le plaisir de l'invention verbale.

Il y a dans cette écriture toute l'énergie de la jeunesse. Et quand les « vieux » s'en mêlent, même si leur rôle social leur impose un discours censément plus moral ou sentencieux, ils se laissent eux aussi emporter par leur verve...

Laurence CAMPET

Nous travaillerons avec de jeunes acteurs issus du CNSAD, de l'ENSAD – Montpellier et de l'ENSATT, et que nous avons repérés à l'occasion d'auditions ou de spectacles (**Tumultes**, de Marion Aubert mis en scène par Marion Guerrero ; la mise en scène d'Alain Françon dans le cadre du projet **4X11** ; ou même **Le Chevalier d'Olmedo** mis en scène par René Loyon dans le cadre des Rencontres Internationales de Haute Corse).

Ils seront entourés de deux comédiens confirmés, Marie-Hélène Peyresaubes (membre du groupe de recherche fédéré autour de René Loyon, l'Atelier RL) et Yedwart Ingey, qui a déjà joué de nombreuses fois sous la direction de René Loyon.

L'espace de jeu

Les Noces de Betia est par excellence une pièce de tréteaux. Jouée à l'origine dans les cours de demeures aristocratiques de Padoue, elle requiert un dispositif simple qui privilégie la parole, la controverse, et l'apostrophe au public. La grande salle du théâtre de l'Epée de Bois, la salle dite « en pierre », avec son sol pavé et son aspect brut, est le lieu idéal pour créer notre spectacle. Son mur du lointain, avec ses trois arcades, permet d'installer, autour du vaste espace central, les « maisons » de Betia et de Tazio. Au-delà, avec ses diverses ouvertures et son large gradin, il constitue en soi un décor.

C'est ce décor, dans sa simplicité mais aussi dans sa force d'évocation poétique et ses possibles surprises, que nous voudrions investir le plus largement possible. Nous aurons aussi besoin de quelques éléments de mobilier (chaises ou bancs publics), et surtout, des lumières de Jean-Yves Courcoux qui joueront un rôle déterminant dans la construction des ambiances singulières (de la scène d'amour à la farce onirique, en passant par la bastonnade...) qui se succèdent dans cette drôle d'histoire.

Nous avons la chance de pouvoir occuper réellement le lieu dans les trois semaines précédant la première, un temps précieux de répétition in situ pour les acteurs et tous les participants à cette aventure.

Les costumes, quant à eux, éviteront le double écueil de la reconstitution historique (les nippes improbables de la paysannerie padouane du début du XVI^{ème} siècle), mais aussi de l'actualisation grossière des sweats et capuches censés représenter la jeunesse populaire d'aujourd'hui. Nous choisirons des costumes contemporains, inspirés par les vêtements de travail du monde rural, mais dans une stylisation et un bric et broc clairement assumé, notamment dans le choix de couleurs vives, d'éléments dépareillés et autres fautes de goût. Il y a chez Ruzante la dimension carnavalesque que l'on trouve chez Rabelais ; sans masque et sans nez rouge, les costumes peuvent en rendre compte.

Angelo Beolco dit Ruzante (1496 ? – 1542)

Fils naturel (mais reconnu) d'un médecin renommé de Padoue, élevé dans sa famille avec ses frères, Angelo Beolco a fréquenté les membres de la célèbre université de cette ville... et surtout les associations estudiantines, organisatrices de fêtes et de spectacles. Beolco devient le protégé et l'intendant d'un riche gentilhomme, Alvise Cornaro. Il perçoit les fermages, les intérêts des prêts consentis aux cultivateurs ; il négocie des achats de terres pour son « patron » et sera même un temps chargé par l'évêque de Padoue de percevoir la dîme du clergé. Ces fonctions le mettent en contact direct avec le monde rural.

Il est aussi l'animateur de fêtes et spectacles donnés dans les palais padouans de Cornaro, mais aussi à Venise où – du moins jusqu'en 1526 - il déploie ses talents de mime, de chanteur et de comédien. Sa célébrité le fera aussi inviter à diverses reprises à la cour du duc d'Este, à Ferrare. De 1518 à 1537, il écrit et représente dix comédies et quatre monologues. Il meurt prématurément en 1542.

Extraits

Extrait 1

Il s'agit du tout début de la pièce.

ZILIO

Ah ! Maudit soit l'amour
et qui l'a inventé !

Voilà qu'il m'a frappé
de l'une de ses flèches
en plein dans l'estomac,
mais il n'a pourtant pas
blessé cette traîtresse
qui chaque jour, sans trêve,
me torture un peu plus.

Alors je me débats,
agité comme un chien,
sans trouver de repos
ni le soir ni le matin.
Sûr que je vais crever,

C'est moi qui vous le dit !

(Il s'assied par terre en pleurant)

NALE *sortant de chez lui et s'approchant de Zilio*

Zilio, tu me fais peine

à pleurer comme ça.

Voilà un bon moment
que je t'entends gémir ;
ça me tourne les sangs,
le foie et l'estomac,
tant j'ai pitié de toi.

Même que j'en flageole,
car, comme tu le sais,
je t'aime comme un frère.

Il s'assied à côté de lui et lui entoure les épaules.

Extrait 2

Le père Scati, après avoir tenté d'expliquer à Zilio ce qu'est l'amour, lui prodigue ses conseils en matière de séduction

SCATI

Si l'on veut se faire écouter,
il faut être jeune et bel homme,
pas allemand, mais italien,
car tout le monde sait fort bien
qu'elles n'aiment pas les teutons.

Moi, je ne peux plus à mon gré
faire gonfler mes vers à soie.

Jadis, élevés de mes mains,
ils étaient beaux et bien gaillards,
mais depuis, je n'arrive plus
à leur faire cracher leur bave
alors qu'avant ils crachaient
que c'en était un vrai plaisir.

A présent, les voir bavoter,
crois-le bien, ça me met en rogne.
Mon fils, être jeune et bel homme,
c'est le remède souverain !

ZILIO

Pardon, mais vous avez tout faux.

Jeune et beau, ça ne sert de rien
pas plus que d'être un ... italien.

Italien, je le suis, pas vrai ?

De ce côté-là, tout va bien.

Non, le remède n'est pas là,
ni la cause de mes tourments.

Voulez-vous savoir ce qui compte ?

L'argent, l'argent, et puis l'argent !

Avec l'argent on peut s'offrir
même le paradis, entre autres !

Celui qui n'a pas un denier,
il doit rester le bec dans l'eau.

Croyez-en ma propre expérience :

cela m'arrive tous les jours,

et pourtant je suis beau garçon,
je suis bien fait, et bien membré.

Non, tout cela ne suffit pas
et pour qu'on nous prête l'oreille,

c'est des sous qu'il nous faut, vous dis-je !

SCATI

Peste ! tu as trouvé tout seul
le remède le plus rapide.

Zilio, tu es un vrai champion !

j'allais justement te le dire :

oui, seul l'argent compte avant tout.

En deux mots : avec l'argent

on peut faire ce qu'on veut

car il gouverne le monde

et celui qui n'en a point

est tenu pour moins que rien.

René Loyon – metteur en scène

Acteur dès 1969, il a joué avec de nombreux metteurs en scène (Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon, entre autres). De 1969 à 1975, il co-anime avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine.

En 1976, il crée le Théâtre Je/Illes avec Yannis Kokkos et met en scène Gide, Feydeau, Hugo, Segalen, Roland Fichet, Pirandello, etc...

De 1991 à 1996, il dirige le Centre Dramatique National de Franche-Comté où il met en scène Bond, Koltès, Molière, Jean Verdun, Botho Strauss, Sophocle, etc...

En 1997, il crée la Compagnie R.L. avec laquelle il met en scène entre autres *Les Femmes Savantes* de Molière, *Le Jeu des rôles* de Pirandello, *Isma* de Nathalie Sarraute, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La Double Inconstance* de Marivaux, *L'émission de télévision* de Michel Vinaver, *Le Tartuffe* de Molière, *Antigone* de Sophocle, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, *Dom Juan* de Molière, *Retour à Ithaque* d'après *L'Odyssée* d'Homère, *Gargantua vs Picrochole*, d'après Rabelais, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* d'après Stefan Zweig, *Le Bus* de Lukas Bärfuss, *La Double Inconstance* de Marivaux et *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver.

Récemment, il a joué sous la direction de Richard Brunel et de Christian Schiaretti.

Claude Perrus - traductrice

Claude Perrus, professeur émérite à l'Université de Paris III, a enseigné comme matière principale la littérature médiévale italienne.

Elle a assuré parallèlement des cours sur la comédie italienne du XVIème siècle, et, à l'Institut d'Etudes théâtrales de Paris III, sur Ruzante et sur Pirandello.

Elle a traduit quatre pièces de Pirandello; elle a assuré la traduction et le montage de deux pièces de Goldoni (*La Guerre* et *L'Amant militaire*) mis en scène par Jacques Lassalle.

Elle a, plus récemment, traduit plusieurs pièces de Ruzante (*La Parlerie*, *Bilora*, *la Moscheta*, *les Monologues* et *la Betia*). Les deux premières ont fait l'objet d'un spectacle à la Comédie de Saint-Etienne, dans la mise en scène de Jean-Claude Berutti (avec Bruno Putzulu dans le rôle de Ruzante) en 2004; un montage des monologues a été représenté à Montpellier en 2006.

La traduction par Claude Perrus de *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello a été mise en scène par René Loyon en 1988 au Théâtre National de Chaillot.

Les acteurs

Charly Breton

Après des études de philosophie et de théâtre, il intègre la compagnie des Augustes interlopes avec laquelle il monte ses premiers textes (*La Mort égaré*, *Pastorale pour pauvres*). En 2011 et 2012 il est l'assistant à la mise en scène de Michel Dydin au CDN de Nancy (*Confessions*, Festival de la mousson d'été, à *l'encre des barreaux*, *Divans*). À partir de 2013 il se forme à l'ENSAD de Montpellier dirigée successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. En 2016, il fonde avec Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff *le 5ème quart*. La même année, dans le cadre de sa sortie de l'ENSAD, il est un des onze interprètes du projet *4x11*, imaginé par Gildas Milin et créé lors du Printemps des Comédiens : il y travaille sous la direction d'Alain Françon, Robert Cantarella, Gildas Milin et Jean-Pierre Baro. Il joue en 2017 sous la direction de Marion Guerrero dans la pièce *Tumultes* de Marion Aubert au théâtre Paris-Villette. Sa dernière création *.les restes* est représentée au festival du Printemps des Comédiens 2017.

Titouan Huitric

Né en 1989 à Orléans ...metteur en scène, acteur, il joue aussi de la guitare basse. Titouan Huitric crée sa compagnie La Sub une fois diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon en 2015. Il a travaillé pour les metteurs en scène Alain Françon, Anne-Laure Liégeois, Armand Gatti, Daniel Larrieu, Jeanne Champagne, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque... Sa pratique de la danse contemporaine et de nombreux sports ainsi qu'une rencontre avec Nikolaï Karpov (ancien directeur de la GUITIS de Moscou), maître de la biomécanique, l'ont entraîné vers un jeu très physique. Son désir de monter des textes de théâtre, principalement contemporain, le conduit dans un premier temps vers *Corps Étrangers*, qui le marque par la puissance de la langue et par l'émotion singulière dégagée par ces personnages. Il défend un théâtre centré sur le texte et l'acteur, une recherche dramaturgique engagée et un désir de partage. Se questionnant sur des sujets d'actualités, il nous invite à réfléchir, à rêver avec lui. Il travaillera l'année prochaine autour d'un texte de Copi.

Maxime Coggio

Maxime Coggio est né le 3 octobre 1990.

Il découvre le théâtre au lycée Molière, aux côtés d'Yves Steinmetz, et poursuit une formation au Studio-Théâtre d'Asnières. Il intègre ensuite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Entre temps, il joue pour le cinéma dans un film de Camille de Casabianca, *L'Harmonie familiale*, et pour la télévision dans *Comme chez Soi* de Lorenzo Gabriel, ou encore *Le Roi, l'écureuil et la couleuvre* de Laurent Heynemann. A sa sortie du Conservatoire, il joue au théâtre dans une pièce de et mise en scène par David Lescot : *Les Glaciers grondants*, puis sous la direction de Maïa Sandoz dans *l'Abattage rituel* de Gorge Mastromas.

Yedwart Ingey

Il interprète ses premiers rôles sous la direction d'Alain Bézu, au Théâtre des Deux Rives de Rouen, Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie, notamment dans Tchekhov, Corneille, Robert Musil, Beaumarchais, Jean Vauthier. Parallèlement, il joue sous la direction de Michel Bézu.

Sous la direction de Didier Mahieu, il interprète trois spectacles de la collection Philosophie de chair : *Les Méditations* de René Descartes, *Fragments de pensées* de Blaise Pascal, *De la nature du contrat* de Jean-Jacques Rousseau.

Depuis 1991, il travaille avec Charles Tordjman : *L'amante anglaise* de Marguerite Duras, *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht / Kurt Weil, *Bastringue à la Gaieté Théâtre* de Karl Valentin, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov et avec Stéphane Brauschweig : *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare.

Il est également auteur dramatique : *Chartres sous une pluie d'automne*, *La lente agonie des grands rampants*, *Le Ciel ressemble au ciel* (pièce radiophonique), *La Cérémonie des hommages* (Prix Villa Médicis Hors les murs), *Coloquinte Roi*. Sa pièce *La Fille aux rubans bleus* a été mise en scène par René Loyon au Théâtre de la Ville.

Avec René Loyon, il a aussi joué *Antigone* de Sophocle, *Dom Juan* de Molière, *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute.

Olga Mouak

C'est au conservatoire régional d'Orléans, sous la direction de Christophe Maltot qu'elle prend ses premiers cours de théâtre. Une fois son baccalauréat littéraire obtenu, elle poursuit une licence d'Art du spectacle à Bordeaux qui l'amène par la suite vers un master à l'École Royale d'Art Dramatique de Madrid (RESAD). De retour en France, elle entre au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris sous la direction de Marc Ernotte. Elle intègre ensuite l'ENSAD de Montpellier sous la direction de Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin.

Marie-Hélène Peyresaubes

Comédienne et chanteuse, dans diverses compagnies théâtrales où elle joue Shakespeare, Molière, Feydeau, Tchekhov, Racine mais aussi des rôles du répertoire contemporain (Compagnie des Hommes Didier Ruiz, Compagnie du Matamore, Théâtre en Diagonale, Cie 3 mètres 33 etc...) Elle joue dans une vingtaine de créations à partir d'albums jeunesse et dans les lectures du Théâtre du Fauteuil (Nanterre) avec lequel elle tourne en France, à l'étranger : Suisse, Allemagne, Russie, Nouvelle Calédonie. Elle crée avec sa comparse Marie-Noël Bordenave de la compagnie Pas Sage Ensemble (www.pas-sage-ensemble.org) *Dames de fumée*, *veillée de sensibilisation au vaudou béarnais*, un plongeon plein d'humour et de tendresse dans ses racines du sud-ouest de la France. Elle crée également plusieurs spectacles bilingues (Français-Occitan).

Après le conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux et l'Atelier Andréas Voutsinas (Théâtre des Cinquante), elle s'initie au clown et au masque avec Philippe Hottier, au trapèze fixe, au travail devant la caméra, à l'improvisation et au chant (variété, lyrique et traditionnel avec Anna Prucnal, Martine Viard, Michèle Troise, et Naïma Chemoul) Elle participe activement à l'atelier RL (René Loyon).

Lison Rault

Dès son enfance, Lison pratique le piano ainsi que la danse classique et contemporaine au conservatoire de Saint Briec. En deuxième année de licence de médiation culturelle à la Sorbonne Nouvelle, Lison entre au conservatoire de Cergy sous la direction de Coco Felgeirolles. Durant ses deux années elle participe à de nombreux stages (masque, clown, jeu face à la caméra..) et joue dans *Trust* de Falk Richter mise en scène par Gerold Shumann au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise, ainsi que dans plusieurs courts métrages. Elle suit en parallèle des cours de chant.

Elle entre en 2013 à L'ENSAD de Montpellier où elle travaille notamment avec Guillaume Vincent, Cyril Teste, Georges Lavaudant, Julie Deliquet, Damien Manivel, Alexandre Del Perugia, Christophe Pertou, Pascal Kirsch, Bérangère Vantusso et beaucoup d'autres. En 2016, elle joue avec sa promotion au printemps des comédiens ainsi qu'à la commune d'Aubervilliers, le projet *4X11*, 4 spectacles mis en scène par Jean-Pierre Barro, Gildas Milin, Robert Cantarella et Alain Françon.

En 2017, elle joue dans *Tumultes* de Marion Aubert mis en scène par Marion Guerrero au théâtre Paris Villette et travaille avec la compagnie de Danse Ex Nihilo.

La Compagnie RL

Après avoir animé, avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman, le Théâtre Populaire de Lorraine de 1969 à 1975, créé le Théâtre Je/Il/ls avec Yannis Kokkos en 1976, puis dirigé le Centre Dramatique National de Franche-Comté de 1991 à 1996, René Loyon fonde en 1997 la Compagnie RL au sein de laquelle il met en scène une vingtaine de spectacles dont récemment :

2007 **Rêve d'automne** de Jon Fosse au Théâtre L'étoile du Nord.

2008 **Antigone** de Sophocle à l'Atalante et au Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy.

2009 **Soudain l'été dernier** de Tennessee Williams - Théâtre de la Tempête, Théâtre des Célestins – Lyon

2011 **Dom Juan** de Molière, à l'Atalante
Retour à Ithaque d'après L'Odyssée d'Homère, au Théâtre du Lucernaire

2012 **Gargantua v/s Picrochole**, d'après Rabelais, au CCF du Bénin (Cotonou) avec des acteurs béninois
Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute, au Lucernaire

2013 **Vingt-quatre heures de la vie d'une femme**, d'après Stefan Zweig, au Lucernaire

2015 **La Double Inconstance**, de Marivaux, à l'Atalante, création en février 2015, reprise au Théâtre de l'Epée de Bois en décembre 2016

La Demande d'emploi, de Michel Vinaver, au Théâtre de l'Epée de Bois, création en septembre 2015

La Compagnie RL produit également des projets dans lesquels René Loyon est acteur :

2017 Il adapte et joue **Berlin 33**, d'après Sebastian Haffner, un spectacle conçu par Laurence Campet, Olivia Kryger et René Loyon, et créé à la Maison des Métallos en avril 2017

Enfin, la Compagnie RL s'engage auprès d'artistes dont elle accompagne les créations.

Récemment : Clémentine Yelnik avec *D'où va-t'on?* (au Lucernaire en janvier 2015), Laurence Campet avec *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis (à l'Atalante en décembre 2014), Claire Barrabes pour l'écriture de son texte *Sept Milliards damnés* (2015), Laurence Campet et Orestis Kalampalikis pour la création d'*Iliade / Brisée* (au Théâtre de l'Epée de Bois en décembre 2016), Nathalie Brücher pour la création de son texte *Besame* (au Local en février 2017).

Compagnie RL
11 rue Saint Luc 75018 Paris
01 55 79 76 10 – compagnierl@wanadoo.fr
www.compagnierl.co